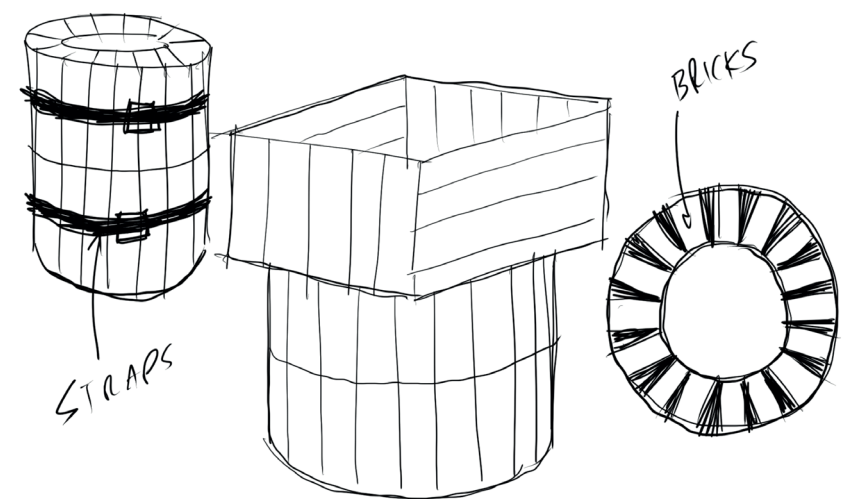


JONAH TAKAGI EN RÉSIDENCE AU CIRVA

<<<<<_< BIOGRAPHIE >_>>>>>

Né en 1979 à Tokyo (Japon), Jonah Takagi vit et travaille à Washington D.C. (États-Unis). Il a étudié à la Rhode Island School of Design. En 2010, il fonde l'atelier Takagi, un espace qui lui permet de montrer ses réalisations et de se concentrer sur sa pratique du design professionnellement. Il a participé à de nombreuses expositions aux États-Unis et en Europe. Sa première collaboration avec le Cirva est en 2016, à l'occasion d'un échange transatlantique avec les services culturels de l'ambassade de France à New York, en partenariat avec Wanted Design – un programme associant des designers américains et des manufactures françaises. Après cette première expérience, il débute en 2017 une résidence de recherche au Cirva.



<<<<<_< PRATIQUES ARTISTIQUES >_>>>>>

JONAH TAKAGI : « Je pensais m'orienter vers l'architecture, mais il y avait quelque chose dans la discipline qui ne me convenait pas. J'aimais les aspects techniques liés à la construction d'un objet ancré dans l'espace et en lien avec les gens. En même temps, c'était assez déroutant d'imaginer créer un immeuble entièrement. Une part de moi était aussi attirée par la sculpture, mais la discipline me semblait trop nébuleuse. Il me manquait ce côté carré, technique et évident. C'est donc naturellement que je me suis orienté vers le design de produit, de mobilier. Le mobilier m'autorise à créer avec mes mains, et c'est aussi en lien avec l'architecture. Mon moi réaliste et cynique s'est aussi dit :

“HEY, JONAH, AU MOINS, SI CE DÉLIRE SUR L'ART NE FONCTIONNE PAS,
TU AURAS GAGNÉ DES VRAIES COMPÉTENCES TECHNIQUES”.

Heureusement, ça a fonctionné pour moi. »



<<<<<_< RECHERCHE AU CIRVA >_>>>>>

JONAH TAKAGI : « Pendant la première phase de travail en 2016, j'ai vite senti que je me positionnais en retrait du processus de fabrication. Ce que je veux dire, c'est que le travail du verre est terrifiant ; pour un artiste, un designer, quiconque finalement. On parle d'objets tranchants, de feu et d'une chaleur intense ; autant de moyens divers et variés de se blesser. Naturellement, j'ai tenté d'éviter ce type de danger, je me suis mis en retrait. Il y a aussi le mode de travail : au Cirva, le soufflage de verre est un processus bien huilé impliquant souvent plusieurs personnes qui ont l'habitude de travailler ensemble. Les souffleurs partagent un vocabulaire à la fois technique et privé, défini par leur savoir-faire et les liens qui les unissent, ce qui vous exclut aussi, en quelque sorte, de l'instant même de la réalisation. Quand je suis revenu en 2017, j'ai souhaité me rapprocher davantage du processus, être proprement inclus dans la réalisation de ces objets. Pour moi, la fabrication des moules, un à un, à la main, a été un moyen de me rapprocher du procédé de création. Pendant une à deux heures, je fabrique, à même le sol, un moule, puis David, Fernando et les autres soufflent du verre dedans. Pour démouler la pièce, il faut vite tout démonter, c'est-à-dire détruire le moule : un moule unique pour une pièce unique. [...] Avec cette méthode, il n'y a pas de seconde chance, pas d'adaptation technique possible. Je veux dire que lorsque vous avez le même moule pour une production en série, on apprend à l'usage la manière dont il faut préparer le moule, la quantité de verre à utiliser, le temps de soufflage dans le moule. Avec un moule différent par pièce, ce n'est pas possible, il n'y qu'une seule chance. Dans ce sens, en tant que designer, j'ai eu l'impression de prendre autant de risque que les souffleurs. »

« D'un point de vue formel, j'ai toujours puisé dans l'architecture pour m'inspirer. Mon père était architecte et je rêvais moi-même d'être architecte. J'étais familier du travail de Le Corbusier avec le béton brut de coffrage et l'Unité d'habitation qu'il a dessiné à Marseille. Ça m'a semblé être une référence évidente pour la recherche en cours, utilisant des carreaux de céramique et des briques réfractaires pour créer des moules dont la forme est imprimée sur le verre. »

